

Introduction Journée d'Etude (17.11.2018)

Florence de Wailly

Je souhaite tout d'abord vous remercier d'être là aujourd'hui car, à l'heure actuelle, prendre une journée entière pour écouter la parole de psychanalystes, est un signe au mieux de rébellion au pire de folie !

Je vous remercie donc d'accepter de prendre du temps pour penser, réfléchir et élaborer avec d'autres, professionnels ou non, de sensibilités différentes, dans le but de nous enrichir mutuellement et de continuer à inscrire notre humanité dans le creuset de la pensée.

En effet, notre société peine à penser me semble-t-il, et celles et ceux qui se risquent à une parole inscrite dans la réflexion et non pas dans l'instantanéité et l'air du temps, ne sont pas si nombreux.

Justement, de façon presque paradoxale, notre journée, intitulée « *Corps réel/corps rêvé : paroles de psychanalystes* », mêle des concepts qui semblent opposés ou difficiles à concilier : le corps, la pensée, le rêve, la parole. C'est d'ailleurs il me semble, ces confrontations paradoxales, qui rendent le métier, et la place du psychanalyste si unique, singulière et passionnante.

Le corps est partout : il est, vous le savez bien, l'enjeu de nombreux débats de société actuels.

Notre précédente journée d'étude, en 2016 sur le thème du Masculin et du Féminin, en a témoigné.

En septembre 2017, le Point a présenté un hors-série très complet, proposant des textes fondamentaux sur le corps, de Platon à Judith Butler pionnière des théories du genre.

Et je n'évoquerai pas ici, tous les écrits et les débats du moment sur la procréation, le transhumanisme, l'homme augmenté...

Ce corps donc est objet de soin, de souci ; lieu de limites, de renoncement, de castration ; une évidence s'impose : nous ne sommes rien, ou pas complètement nous, sans lui.

Corps plaisir, corps désir ; corps sain ou malade ; corps travail, corps refuge ; corps politique.

Il est caché ou exhibé ; source de plaisir ou de honte. Il est réel, fini, pensé, fantasmé, imagé...

J'ai emprunté de façon un peu éclectique, les mots de différents auteurs qui ont résonnés en moi au cours de la préparation de cette journée, et je propose de les faire résonner en vous pour débiter notre réflexion :

Platon : « *Le corps est le tombeau de l'âme* »

Marquis de Sade : « *Les mouvements les plus simples du corps sont, pour tout homme qui les médite, des énigmes aussi difficiles à deviner que la pensée* »

Rodin : « *Le corps qui danse peut, avec des mouvements, exprimer plus que ne le peut la parole* »

Daniel Pennac : « *Nous sommes jusqu'au bout l'enfant de notre corps ; un enfant déconcerté* »

Et enfin Alexis Jenni : « *Sentez-vous ce que sent le corps ? Sentez, il a raison, il dit toujours vrai au sens où la réalité est toujours vraie, mais il le dit dans une langue étrangère, que nous comprenons très bien, sans en savoir un mot* » .

Comment donc parler de nous, de notre corps, comment le penser ? Peut-être en le rêvant ?

Et si c'était les psychanalystes qui en parlaient le mieux ? Ce serait accepter un nouveau paradoxe et non des moindres !

Voilà pourtant ce que nous dit la psychanalyste Sylvie Le Poulichet :

« Dans la cure analytique, loin de générer un clivage entre le corps et la parole, l'image les articule en délivrant le « penser/figurer » qui les fonde ».

Nous allons donc laisser la parole à quatre psychanalystes. Elles vont nous parler de leur pratique, de leurs patients, de leur métier, en articulant leur propos autour de cette problématique du corps.

Vous allez découvrir la richesse apportée par la diversité des approches et des personnalités des unes et des autres ; diversité qui devient unité cohérente quand on fait appel à la littérature, mais aussi à des concepts communs autour desquels les unes et les autres se rejoignent.

Je vous propose d'être particulièrement attentifs à la (re)découverte du métier de thérapeute ; à ce qu'en disent les actrices elles-mêmes ; cette position d'analyste, vécue dans le transfert et le contre-transfert, source d'émotions parfois très fortes, positives ou négatives.

Les images, les paroles, le langage corporel, reçus et vécus par le thérapeute font de notre métier une aventure humaine incroyable mais parfois lourde à porter ; les interventions qui suivent en témoignent.

La rencontre entre un patient et son analyste, ce voyage thérapeutique inscrit entre parole et soma, s'incarne dans l'humilité, les hypothèses posées, les questionnements du thérapeute, et ne le laissent pas indemne à l'issue du travail effectué avec cet Autre accueilli dans son cabinet ; vous allez l'entendre.

Pour débiter notre réflexion, **Sabine Fos-Falque** se propose tout d'abord de nous exposer le concept de « chair épandue sur le divan ». Je la cite : « *la chair devient corps par la grâce de la parole* ». Cette parole écoutée et reçue par l'analyste, dans le processus de la cure, va permettre petit à petit au patient de devenir sujet de son corps. Sabine empruntera à la littérature par l'intermédiaire de l'Albertine endormie de Proust, une illustration de son propos.

A la suite de l'intervention de Sabine, Nathalie Roussel nous proposera en écho un texte court évoquant Mathilde, figure à la fois semblable et différente d'Albertine, et partageant avec l'analyste, son paysage intérieur par le truchement des rêves éveillés effectués en cure.

Après la pause, **Fabienne Sardas** nous parlera d'une patiente enceinte, au psychisme effracté, sidérée par l'annonce du handicap de son futur bébé ; le corps abimé du fœtus, empêchant littéralement la future mère de penser son bébé à venir, de l'investir. A l'issue du récit de cette rencontre, qui nous sera présentée à deux voix grâce à la présence de Cécile Richard aux côtés de Fabienne, nous prendrons conscience que la thérapeute peut parfois être elle aussi « empêchée » de penser, et que l'écriture dans l'après-coup, permet d'apporter de nouvelles réponses, et de poursuivre un travail psychique.

Christia Berthelet Lorelle, en début d'après-midi, nous proposera une cure centrée autour de la question du trauma ; comment sortir de ce qui a été imprimé en nous, de ce qui fait mémoire dans notre corps et notre psychisme, et qui résonne en compulsion de répétition nous empêchant d'avancer ?

Christia interrogera la complémentarité de diverses pratiques comme la cure analytique avec ou sans rêve éveillé mais aussi l'apport de l'hypnose qui permet de « revisiter » des zones endormies de notre enfance, et d'ouvrir des chemins de guérison.

Nous terminerons cette journée en écoutant **Myriam Jolinon-Cases**, qui nous parlera de chutes : la sienne, celle de sa patiente et de la mère de celle-ci, dans une expérience analytique de deux corps en présence. Elle nous évoquera le corps du thérapeute « au gouvernail », (tenant la barre de la Loi) dans la cure, en union avec la psyché ; et interrogera l'espace de créativité entre rêve éveillé et éprouvés corporels, dans la relation transférentielle.

Voilà donc un programme qui s'annonce dense et passionnant !

En conclusion et en forme de clin d'œil, et parce que j'ai trouvé son témoignage extraordinaire, je voudrais vous citer une courte phrase de Philippe Lançon, dans son livre *Le Lambeau* paru au printemps dernier (prix Fémina et prix spécial Renaudot), et que vous pourrez trouver parmi les ouvrages que nos libraires vous proposent.

Ce journaliste à Libération et Charlie Hebdo, rescapé de l'attentat chez Charlie, y raconte son drame et sa reconstruction physique et psychique ; il y parle beaucoup de son corps (la partie inférieure de sa mâchoire arrachée a dû être reconstruite), de sa relation avec celui-ci, mais aussi de sa guérison accompagnée par la littérature et la musique. Je le cite :

« Le menton est vivant. J'en suis à croire que je pense par le menton. Heureusement, en ce moment je pense peu ».

Je nous souhaite quant à nous de penser beaucoup et pas seulement avec notre menton ou notre corps mais avec tout notre être, notre intelligence et notre cœur, et je nous souhaite à tous une belle journée.